

BRUXELLES PATRIMOINES



Avril 2018 | N° 026-027

Dossier **LES ATELIERS D'ARTISTES**

Varia L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR DE L'IRPA
ENTRETIENS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

L'ATELIER ET L'HABITATION DE PIETER BRAECKE À BRUXELLES

« À TROIS PAS DE
LA CHAUSSÉE DE
LOUVAIN, ET À DEUX
DE LA CASERNE
DES CARABINIERS »

MARCEL M. CELIS

HISTORIEN DE L'ART, ANCIEN MEMBRE DE LA
COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS ET DES
SITES, PRÉSIDENT D'HONNEUR D'EPITAAF VZW



Pieter Braecke dans son atelier, vers 1898. À l'avant-plan sa *Bûcheronne/L'Hiver*, pour le Jardin botanique à Saint-Josse-ten-Noode, à droite *L'Oiseau de Proie*, photo inversée (© Musée Charlier, Saint-Josse-ten-Noode).

N'ATTENDEZ PAS D'UN ATELIER DE SCULPTEUR QU'IL OFFRE DES QUALITÉS ARCHITECTURALES OU ESTHÉTIQUES. C'EST UN LIEU DE TRAVAIL, FRAIS EN RAISON DE LA PRÉSENCE DE L'ARGILE À MODELER ET DES DRAPS HUMIDES QUI ENVELOPPENT LES ÉBAUCHES, POUSSIÉREUX EN RAISON DU PLÂTRE ET DE L'UTILISATION D'OUTILS DE PONÇAGE, PÉNIBLE AUX OREILLES LORS DE L'UTILISATION DU MARTEAU ET DU BURIN. Pieter Braecke est déjà âgé de 40 ans quand il se fait construire un atelier sur mesure dans un quartier périphérique de Bruxelles. Ici, l'ordre naît du chaos, proportions et beauté émergent du désordre et de la matière. L'artiste y est sous le charme de son modèle, y reçoit l'un ou l'autre critique, un client, et très régulièrement Victor Horta, ami et protecteur, à qui il confie le projet d'une habitation personnelle discrète. Sur la base de témoignages, voici une évocation du *genius loci*, mais aussi, d'après Louis Couperus, de « vieilles gens et choses qui passent... ».

Nous sommes le 10 novembre 1938, à 7 h, un jour à peine avant la 20^e commémoration de l'Armistice, lorsque l'octogénaire Pieter Jan Braecke rend son dernier soupir dans sa résidence secondaire de Nossegem, « *zonder dat zijn talrijke vrienden in de Kunstwereld konden vermoeden dat zijn einde nabij was. Volgens zijn verlangen werd hij in alle eenvoud, doch godsdienstig begraven, zonder dat zijn overlijden kenbaar werd gemaakt, zoals het gebeurt met een ijslandvaarder die tijdens ene lange reis aan boord overlijdt.* »¹ Lorsque l'on découvre, un peu plus tard, dans son atelier bruxellois, le modèle en plâtre de la statue funéraire qu'il avait conçue pour lui-même – un vieux pèlerin avec bâton et enfant, « muette mais éloquente proclamation de la continuité de la Vie, l'enfance succédant à la vieillesse sur un sol jonché des emblèmes de la mort »² (fig. 1) – Victor Horta se déclare

disposé à parachever la stèle. Il en confie l'exécution au praticien Gustave Dejonckeere, à Woluwe-Saint-Lambert³. Il dessine encore lui-même – en mai 1943 et à grand-peine – le socle en pierre correspondant. À l'époque, déjà âgé de 82 ans, Horta est malade.

Pieter Braecke (Nieuport 1858 - Nossegem 1938) et Victor Horta (Gand 1861 - Ixelles 1947) sont de vieux compagnons. Il se pourrait que leurs chemins se soient croisés lors d'une des soirées musicales que le sculpteur Charles Van der Stappen (Saint-Josse-ten-Noode 1843 - Bruxelles 1910) propose à ses amis et connaissances depuis 1886 déjà dans son atelier de l'avenue d'Auderghem à Etterbeek. « Il avait bonne table et grands amis, » se souvient Horta plusieurs décennies plus tard⁴, à propos de Van der Stappen, mais aussi « Pierre Braecke et Meunier entraînent un



Fig. 1
Sculpture funéraire personnelle de Pieter Braecke, cimetière de Nossegem (photo de l'auteur, 2008).

peu plus tard dans mon amitié »⁵. La collaboration la plus précoce relevée entre Horta et Van der Stappen – « des socles pour des figures au château d'Ardenne »⁶ – daterait de



Fig. 2

Liège, le Palais des Beaux-Arts durant l'Exposition universelle de 1905. Pieter Braecke se tient à l'arrière, à gauche, près de Jules Lagae. À l'arrière, à droite, le modèle en plâtre grandeur nature du monument Edouard Rémy. Carte postale, *Héliotypie De Graeve, Gand* (coll. de l'auteur).

1893⁷. Quatre ans plus tard, en 1897, le projet de concours de Braecke et Horta pour un monument commémoratif en l'honneur de l'industriel et philanthrope Édouard Rémy est couronné par un premier prix de la ville de Louvain. La même année, Horta signe le socle de la statuette chrysléphantine de Braecke *Vers l'Infini* pour l'Exposition coloniale de Tervueren (fig. 2 et fig. 3).

À partir de 1886, l'amateur d'art et mécène Henri Van Cutsem (Bruxelles 1839 - Ochamps 1904) invite lui aussi des amis et de jeunes artistes à la table dominicale de son habitation de l'avenue des Arts à Saint-Josse-ten-Noode « en une assemblée qu'il préside avec une humeur charmante et une autorité exquise »⁸. Horta et Braecke sont également sollicités : l'architecte agrandit l'hôtel de maître en 1890-1903 en y adjoignant une galerie d'art ; quant au sculpteur, il vend, à Van Cutsem, en 1890 son bas-relief *La Crèche*, en 1891, le bronze *L'Aveugle* et conçoit la couverture en bronze du *Liber Amicorum* qui est offert à Van Cutsem en 1894 à l'occasion de sa nomination comme Chevalier de l'Ordre de Léopold.

LES ANNÉES QUI PRÉCÈDENT

Pieter Braecke reçoit peu à peu l'estime qu'il mérite, mais le chemin parcouru a été long et pénible. Sa mère est aubergiste, son père tient un atelier de charron dans la Langestraat à Nieuport, près de la maison communale de l'époque. Dès l'âge de 8 ans, il combine l'école primaire avec un cours de dessin à l'académie communale : cela lui vaudra deux ans plus tard un premier prix au concours de dessin régional pour la Flandre-Occidentale et la Flandre-Orientale. Il est âgé de 16 ans lorsque l'artiste peintre Willem Geets (Malines 1838-1919) l'introduit auprès du sculpteur Hendrik Pickery (Bruges 1828-1894). Dans son atelier de la Beenhouwersstraat à Bruges, il apprend les ficelles du métier et une fois achevés les travaux du jour, il suit des cours de modelage à l'académie de la ville. De 1879 à 1883, Braecke parfait sa formation à l'Académie des Beaux-Arts de Louvain. Son professeur de sculpture est Gerard Vander Linden (Anvers 1830 - Louvain 1911), mari de l'artiste peintre Louise De Vigne (1844-1911),



Fig. 3

Vers l'Infini, statuette chrysléphantine pour l'Exposition coloniale de Tervueren en 1897 [© KIK-IRPA, Bruxelles, cliché B235197].

sœur cadette du sculpteur Paul De Vigne. Braecke doit vivre modestement. Pour payer ses études, il travaille sur des chantiers pendant les mois d'été : le Palais de Justice et le Palais (aujourd'hui Musée) des Beaux-Arts de Bruxelles, la gare de Louvain, à Cologne, à Amsterdam.

Vers 1884, il commence à travailler chez l'ornementiste Georges Houtstont, à Ixelles. Houtstont (Paris 1832 - Bruxelles 1912) a été ramené de Paris à Bruxelles par Henri Beyaert (Courtrai 1823 - Bruxelles 1894) 22 ans plus tôt afin de l'assister dans la construction de la Banque nationale dans la rue du Bois Sauvage. Il ne quittera plus la capitale. Perpendiculairement à l'actuelle rue Veydt à Ixelles, il fait construire un vaste atelier de trois étages par Beyaert en 1867, attenant au jardin d'un immeuble de la chaussée de Charleroi, où il s'ins-



Fig. 4

Les finalistes du Grand Prix de Rome de Sculpture en 1882 : Guillaume Charlier, Pieter Braecke, François Vermeylen, Isidore De Rudder, Jean-Baptiste De Keyser et Louis Dupont (© Musée Horta, Saint-Gilles).

talle lui-même. Trois autres maisons adjacentes lui appartiennent également : en octobre 1894, il en loue une pour trois ans à un jeune architecte prometteur : Victor Horta⁹.

Entretemps, depuis 1885, Braecke a rejoint l'atelier de Paul De Vigne (Gand 1843 - Saint-Josse-ten-Noode 1901), situé chaussée d'Anvers à Bruxelles. Il y reste quatre ans, durant lesquels il assiste le maître dans la réalisation du monument *Breydel et De Coninck* à Bruges et du groupe *La Glorification de l'Art*, sur la façade du Musée des Beaux-Arts de Bruxelles : « Il a dû se situer ici une période de travail très dur où le jeune artiste, obligé de gagner sa vie dans des conditions pénibles, devait lutter contre le découragement; mais il était soutenu par son idéal d'artiste, par les conseils de sa mère, la femme forte dont il a toujours vénéré la mémoire et sa

ténacité d'homme né au bord de la mer, habitué aux âpres luttes avec la nature et convaincu que la persévérance et le travail arrivent toujours à vaincre les obstacles. »¹⁰ Il parvient malgré cela à se classer à trois reprises pour l'épreuve finale du Grand Prix de Rome de sculpture. Les clauses impitoyables du concours – passer quatre mois dans une cellule d'isolement de l'Académie d'Anvers – et un probable favoritisme ruineront toutefois ses espoirs. Classé premier de chacune des trois épreuves préparatoires, il voit à chaque fois, dans l'épreuve finale, les lauriers lui échapper au profit d'un confrère : Guillaume Charlier en 1882, Julien Anthone en 1885 et Jules Lagae en 1888 (fig. 4).

Pieter Braecke a 30 ans et doit se mettre en quête de commandes. Il peut, après de nombreuses insistances, livrer deux statues pour

la façade de l'hôtel de ville de Bruxelles (1888) ; pour le *Cornet/la Maison des Bateliers* sur la Grand-Place, il tire le gros lot : le pignon – la poupe d'un bateau avec les Quatre vents – et le médaillon de Charles II (1898-1902). Il réalisera, pour le Musée des Beaux-Arts d'Anvers, un buste (vers 1891), pour la maison communale de Saint-Gilles, une allégorie de *La Salubrité publique* (vers 1904) et pour l'arc de triomphe du parc du Cinquantenaire, le bas-relief *La Science et l'Industrie* (vers 1905).

Horta n'est pas en reste. Pour l'entrée cochère de l'hôtel de maître d'Armand Solvay sur l'avenue Louise, il dessine un groupe de statues – trois femmes – qu'il fait exécuter en marbre par Braecke (vers 1903) : *L'Idéal, la Science et l'Intelligence* (fig. 5). Il pare les lunettes de la salle à manger de son habitation personnelle, rue Américaine à Saint-Gilles, de six allégories, des bas-reliefs en plâtre que Braecke délivre vers 1901-1902. Suivent encore pour l'hôtel de maître d'Octave Aubecq sur l'avenue Louise *Deux enfants avec l'Arlequin*¹¹ (1908) et le groupe



Fig. 5

L'Idéal, la Science et l'Intelligence, dans la porte cochère de l'hôtel Armand Solvay, Bruxelles, marbre, vers 1903 (© KIK-IRPA, Bruxelles, cliché X110878).



Fig. 6
Modèle grandeur nature de *L'Humanité*,
plâtre, vers 1906 (O. Pauwels, coll. Ville de
Nieupoort).

grandeur nature *L'Humanité* (vers 1906) (fig. 6). Les moments clés dans leur collaboration durant cette période sont les contributions de Braecke aux pavillons belges des Expositions universelles de Turin (1902) et de Milan (1906) : « (...) une grande baie entourée par des génies ailés et, à l'attique, un groupe composé de cinq figures originalement placées. Je pense que ces œuvres seront reprises par un musée; elles en sont dignes (...) »¹².

« UNE MAISON AVEC PORTAIL ET PORTE »

À l'arrière d'une parcelle tout en longueur de 3,84 a dans le quartier Nord-Est de Bruxelles, rue de l'Abdication 31, Pieter Braecke fait édifier, en avril-octobre 1898, un vaste

atelier, sans doute selon un projet personnel¹³.

Le flanc nord de la vallée du Maelbeek est le théâtre de nombreux chantiers depuis un certain temps. Annexée par la Ville de Bruxelles en 1853, la zone encore champêtre est réaménagée en profondeur d'après le plan d'urbanisation de Gédéon Bordiau (1832-1904), approuvé en 1875, et pourvue de voiries en 1880. Après un départ hésitant à la fin de la décennie, le quartier est entièrement vendu entre 1890 et le tournant du siècle, et peuplé d'habitations bourgeoises (fig. 7)¹⁴.

La parcelle acquise par Pieter Braecke se situe à une extrémité du quartier, au beau milieu du cimetière récemment déblayé du « quartier Léopold », presque en face du nou-

veau Dépôt de Corbillards de la Ville (arch. J.H. Waegeneer, 1895) (fig. 8). L'emplacement – « *Ginder heel verre, en verre van 't gewoel der hoofdstad* »¹⁵ – répond à ses modestes moyens, mais est par contre stratégique : tout près de la chaussée de Louvain et à 500 m de la gare ferroviaire de Saint-Josse-ten-Noode (fig. 9). Non loin de là, avenue Michel-Ange 30, son confrère Jules Lagae (Roulers 1862 - Bruges 1931), originaire de la même région, a également fait construire une habitation avec atelier deux années auparavant (arch. Arthur Verhelle). Plus loin, avenue de Cortenberg 33, son ami le plus fidèle, le sculpteur Guillaume Charlier (Ixelles 1854 - Saint-Josse-ten-Noode 1925) possède lui aussi un atelier depuis 1885 (arch. Ernest Van Humbeek, démoli en 1930).

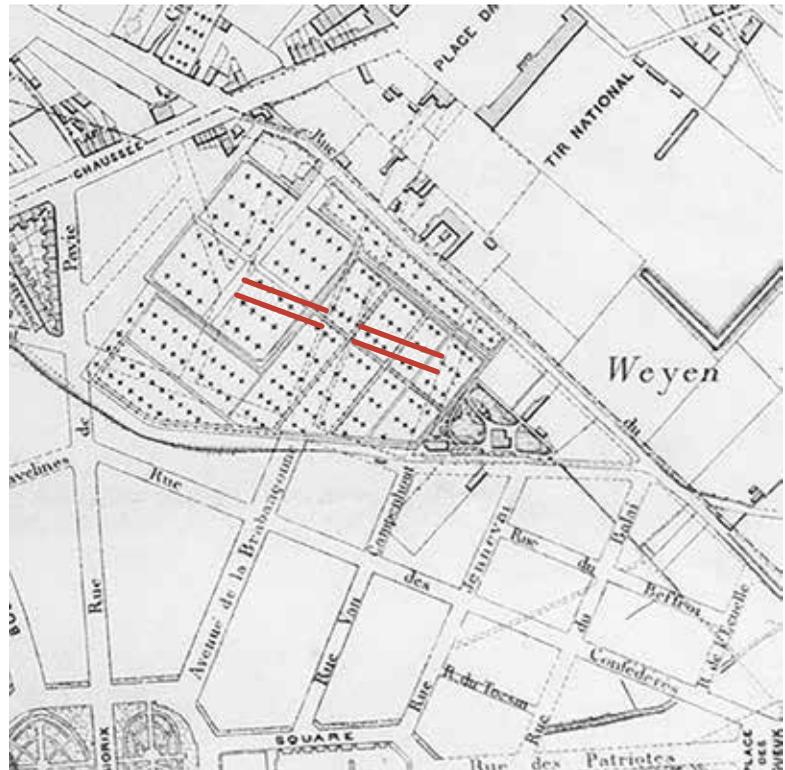


Fig. 7
Tracé de la rue de l'Abdication, à travers le champ de repos du « quartier Léopold ». La chaussée de Louvain s'étend de la gauche, via la place Dailly avec la caserne Prince Baudouin, vers le coin supérieur droit. *Bruxelles et ses environs*, Institut cartographique militaire, 1881 (© KBR, Cartes et plans).

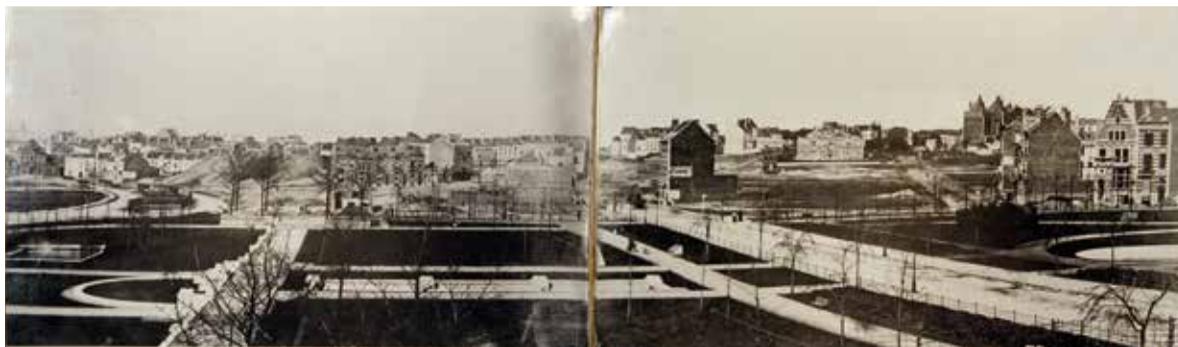


Fig. 9

Vue panoramique sur le square Ambiorix en 1894. À l'extrême gauche, le pignon à redans de la gare ferroviaire de Saint-Josse-ten-Noode. À droite, au milieu, le dépôt de Corbillards et le carrefour de la rue de l'Abdication et de la rue de la Brabançonne (coll. J. Verhelle).



Fig. 8

Le dépôt de Corbillards, à hauteur de l'entrée de l'ancien cimetière du « quartier Léopold » [extrait de *Bruxelles et ses environs*, Institut cartographique militaire, 1894].

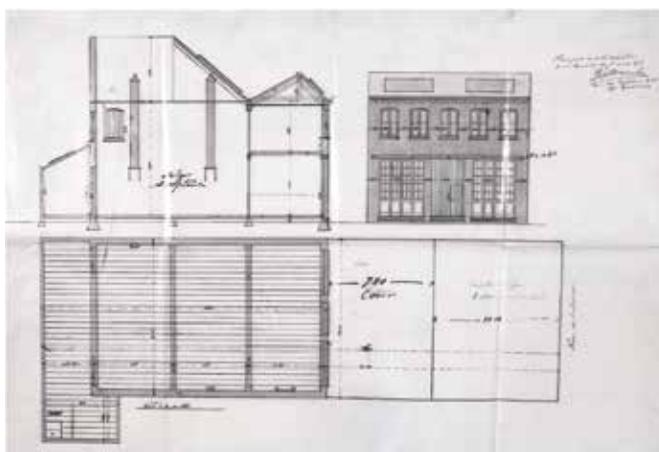


Fig. 10

Demande de permis de bâtir de Pieter Braecke pour un atelier rue de l'Abdication 31, datée du 9 mars 1898 (© AVB, TP 6403).

Le modeste atelier en brique est à la mesure de l'ambition de Braecke : 15,20 m de profondeur avec une façade de 10 m (fig. 10). Au rez-de-chaussée, le portail en bois haut de 3,60 m est flanqué de portes-fenêtres quadruples et pliantes de même hauteur. L'étage compte cinq fenêtres. Elles correspondent à la répartition en deux volumes de l'espace intérieur : un avant-corps plus bas de deux niveaux, se prolongeant au rez-de-chaussée vers l'atelier de 11,40 m de hauteur. Une fenêtre intérieure à l'étage du bâtiment avant permet de contempler d'en haut les sculptures de l'atelier. Des lanterneaux orientés au nord dans la toiture baignent les espaces d'une lumière zénithale neutre (fig. 11).



Fig. 11

Pieter Braecke dans le corps avant de son atelier entouré de modèles en plâtre (vers 1898). À gauche, *Le Pardon* (1893), sur des socles *L'Harpagon* (vers 1898) et *Elodea aux Roses* (vers 1898), au sol des plaques en relief pour la chaire de Salbris (France, 1900-1901) conçue par Victor Horta (reproduction O. Pauwels, coll. privée).



Fig. 12

Rue de l'Abdication avec, à l'avant-plan, l'habitation de Pieter Braecke, conçue par Horta (O. Pauwels, 2010).



Fig. 14

Émile Fabry, *Vers l'Idéal*, au-dessus de la cheminée de la salle à manger de Braecke (© KIK-IRPA, Bruxelles, cliché M 103051).

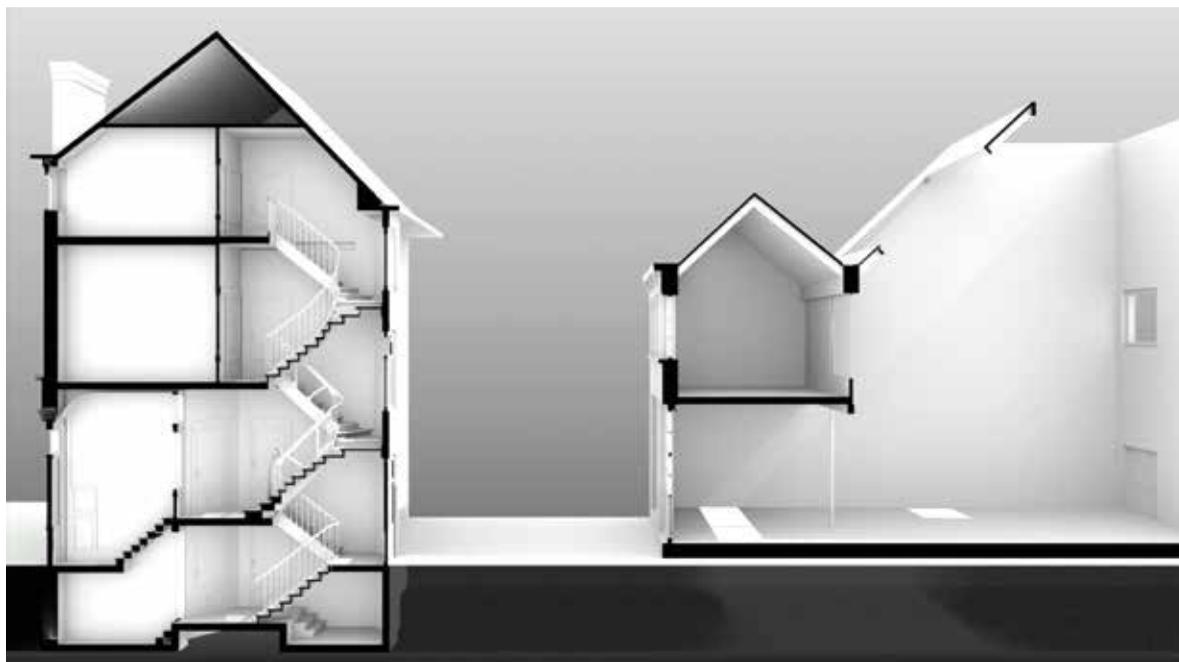


Fig. 13

Coupe longitudinale en 3D de l'habitation et de l'atelier (E. Hoshiko, 2014 © AICe lab, ULB).

Une deuxième demande de permis de bâtir pour une habitation côté rue est introduite en 1901¹⁶. Le permis est délivré le 26 avril de la même année et les travaux sont réceptionnés en octobre. Pour la conception, Braecke a, cette fois, fait appel à Horta, mais la sobriété reste de mise. La façade

à rue présente un aspect fermé et est crépie, mais le tracé souple de la plinthe et des encadrements de porte, la diversité des fenêtres et les cheminées mises en évidence confèrent à la discrète maison mitoyenne une monumentalité et une dynamique remarquables (fig. 12).

L'habitation a seulement environ 8 m de profondeur, en raison du « *tuintje vol rozen, klimop, kamfoelie, wilden wijngaard en andere slingerplanten* »¹⁷ qui la sépare de l'atelier. Simplicité et grâce, mais aussi le chaleureux éclat d'essences de bois sélectionnées en caractérisent l'intérieur,



Fig. 15a

Le montant de l'escalier dans le hall d'entrée [Ch. Bastin et J. Evrard © BUP/BSE].



Fig. 15b

Le marteau de la porte cochère avec boîte aux lettres intégrée [Ch. Bastin et J. Evrard © BUP/BSE].

« een werk van eenheid en harmonie tot in de nagels van den muur »¹⁸ : une cuisine-cave, au bel étage un vaste salon et une spacieuse salle à manger (fig. 13). Le manteau de cheminée de cette dernière, inscrit entre des armoires murales Art nouveau, est orné d'une toile de l'artiste peintre Émile Fabry (Verviers 1865 - Woluwe-Saint-Pierre 1966) – *Vers l'Idéal*¹⁹ – que Braecke échange contre des bas-reliefs en terre cuite pour la façade de son atelier à Woluwe-Saint-Pierre (arch. Émile Lambot, 1901) (fig. 14)²⁰. Le bel escalier en bois qui mène aux étages – des chambres au premier, une chambre de bonne et, sans doute, un atelier de dessin sous les combles – commence à l'arrière du hall d'entrée par un élégant montant, destiné à recevoir une petite sculpture : un projet de Horta ? Ou de Pieter Braecke, qui dessine également des éléments de mobilier et, en façade, la poignée et boîte aux lettres en bronze de la porte cochère menant à l'atelier (fig. 15a et 15b).

L'*Almanach du Commerce et de l'Industrie*, rubrique « Statuaires », mentionne Pieter Braecke à l'adresse rue de l'Abdication 31 à

partir de 1903²¹, ce qui laisse supposer qu'il a délaissé son adresse de la rue du Cadran à Saint-Josse-ten-Noode l'année précédente. Il ne déménage toutefois pas seul. En août 1903 et en toute discrétion, il avait épousé, à Grupont, au cœur des Ardennes, Elodea Romeo (Pizzone 1875 - Nossegem 1971) (fig. 16),

son modèle napolitain de dix-sept ans sa cadette, rencontrée treize ans plus tôt – elle était alors âgée de 15 ans, lui de 32 – alors qu'elle était servante *À la Ville de Naples*, le tout premier restaurant italien de la région bruxelloise, rue Claessens à Laeken. La collaboration débouche sur une relation amoureuse, la rela-



Fig. 16

Elodea Romeo à 15 ans, par Pieter Braecke, pastel sur papier (reproduction O. Pauwels, coll. privée).



Fig. 17a
Pieter Braecke dans son atelier, près du buste de *Geneviève de Brabant*. À l'arrière-plan, une maquette du *Mémorial de l'Yser* (reproduction O. Pauwels, coll. privée).

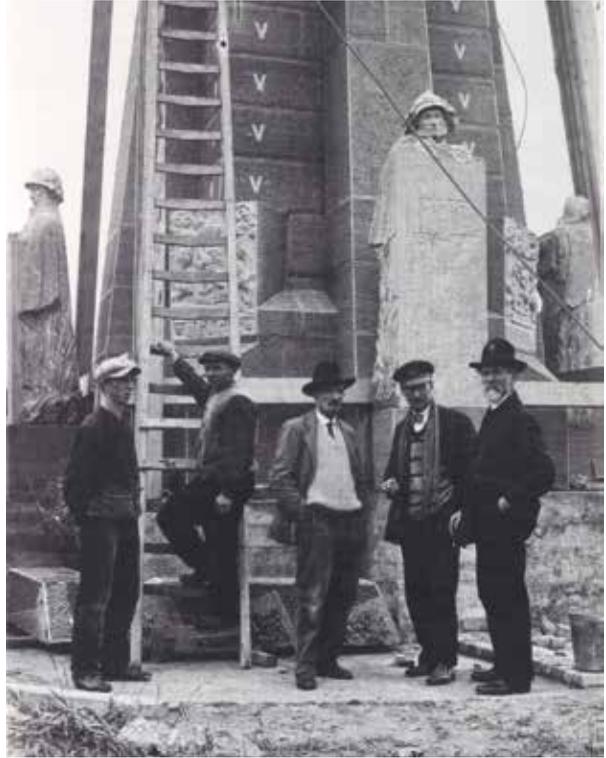


Fig. 17b
Pieter Braecke (à droite) près du *Mémorial de l'Yser* en cours de construction (extrait de VANNOPPEN, H., *De geschiedenis van Nossegem, het fanfaredorp*, Zaventem-Nossegem, 1979, p. 359).

tion devient passion, et lorsque sa mère découvre le pot aux roses, la passion se mue progressivement en enfer²². Elodea demande de l'attention, se montre exigeante, capricieuse ; Pieter Braecke est renfermé et taciturne : « Ceux qui l'ont connu jeune et svelte, les yeux clairs un peu enfoncés sous des sourcils broussailleux, pensent aux Frisons raisonneurs et critiques, froids, timides et peu expansifs. »²³ Pour pouvoir se concentrer sur son travail, il acquiert, en 1907, une grande maison de campagne avec un vaste jardin dans la commune rurale de Nossegem, 10 km plus loin sur la chaussée de Louvain, qu'il parcourt chaque jour à pied, parfois en poussant une charrette à bras chargée de plâtre et d'argile, et où Elodea demeure dorénavant presque en permanence.

LE SENS DU MONUMENTAL ET DU PLEIN AIR

Les circonstances contraignent Braecke à accepter un poste de professeur à l'école de dessin de Saint-Josse-ten-Noode, où il succède, en 1903, à Georges Houtstont comme « professeur de sculpture et de modelage ». Un de ses élèves est, à partir de 1905, War Van Asten (Arendonk 1888 - Ixelles 1958) dont il remarque d'emblée le talent et qu'il fait venir comme praticien dans son atelier après les cours, jusqu'en 1914. Le 2 août, Van Asten est appelé sous les armes, le 20 août, Bruxelles est occupée. La sculpture sera pendant de longues années un souci mineur : « La grande guerre, néfaste pour les productions artistiques, a interrompu l'activité créatrice de Pierre Braecke. Il resta à sa

maison de Nossegem et se dédia à des travaux pratiques et à la décoration de son intérieur. »²⁴

Lorsque la furie de la guerre s'apaise enfin, Braecke a 60 ans et les temps ont changé. Il continue à conseiller Van Asten, qui a pu fuir aux Pays-Bas, comme un père attentionné depuis la rue de l'Abdication : « *Eduard, ik heb heden u photos ontvangen. Ik wil u daarover schrijven maar nu ... moet ik me spoeien. De buurtram rookt en fluit en (ik) moet loopen. Beste groeten tot wel ...* »²⁵

Les commandes restent rares, mais la demande pour des monuments commémoratifs apporte un soulagement : « *Daar komt Pier Braecke: stevige kop, rechtzinnige figuur, hartelijke handdruk. Geen complimenten: Kom maar naar mijn werkhuis.*



Fig. 18
Pieter Braecke, sculpture funéraire pour Guillaume Charlier, cimetière de Saint-Josse-ten-Noode (O. Pauwels, 2010).



Fig. 19
Le Musée Pieter Braecke dans l'Hôtel de l'Espérance reconstruit (vers 1956). À l'arrière, à gauche, l'Amour Maternel (1933), à sa droite une Renommée (Milan 1906), devant celle-ci L'Art Décoratif (Paris 1925) (© archives de la Ville de Nieuport).

't Werkhuis staat achterwaarts van 't huis. Lucht en licht ontbreken niet, zoo min als honderden koppen, maketten, ontwerpen, figuren: stoffe om een heel museum op te tillen en vele bewondering af te dwingen. Daar nevens in de volle klaarte van het bovenlicht staat het 3m50 hoog eerste proefbeeld van het gedenkteken dat de Stad Oostende aan hare gesneuvelden en aan hare slachtoffers van den oorlog zal oprichten. Indrukwekkend tooneel!»²⁶ Pour Court-Saint-Étienne, Opwijk, Ath, Nieuport, Tongres, Nossegem : les sculptures quittent une à une l'atelier de la rue de l'Abdication ; parmi les dernières, le *Mémorial de l'Yser* de Nieuport, haut de 11 m (1930), auquel participe également Victor Horta : « À vrai dire, cette œuvre de Braecke, comme la plupart de celles qu'il a à son actif, n'est pas appréciée à sa juste valeur, mais on peut lui prédire un succès d'artiste grandissant avec le temps. »²⁷ (fig. 17a et 17b) Quelques années auparavant, il signe également la pleureuse en pierre bleue inaugurée le 1^{er} novembre 1927, au cime-

tière de Saint-Josse-ten-Noode, sur la tombe de Guillaume Charlier (fig. 18). Le cercle des amis se rétrécit peu à peu : « Allons travailler encore un peu c'est un moyen d'oublier et de disparaître un peu plus vite. »²⁸

Sa collaboration avec Horta connaît un dernier point d'orgue en 1925 lorsqu'il modèle, pour le pavillon belge de l'Exposition universelle de Paris une « figure isolée » – *L'Art Décoratif* – et « une immense frise à double face sur fond vitré transparent » : *Les Arts Industriels et les Beaux-Arts*, 524 caisses de sculptures en plâtre qui voient le jour dans son atelier à partir de décembre 1924, qui n'arrivent à Paris qu'un mois et demi à peine avant l'ouverture de l'exposition, mais qui laissent Horta perplexe : « La seule question qui m'intéresse est l'harmonie, indispensable à mon sens, entre l'Architecture et la Sculpture d'un même édifice. Cette harmonie, positivement, dans le cas présent, je ne la sens pas du tout (...). »²⁹

ÉPILOGUE

En 1882 déjà, mais à une cadence plus grande à partir de 1925, Pieter Braecke a fait don, à sa ville natale de Nieuport, de modèles en plâtre de ses œuvres. Une importante donation – après la dévastation de la petite ville durant la Première Guerre mondiale – débouche, en 1928, sur l'inauguration d'un musée personnel, dans la salle supérieure du nouvel hôtel de ville sur la *Marktplaats*. Le vieux sculpteur visite son musée une dernière fois le 10 août 1938. Il décède à peine quelques semaines plus tard : il ne connaîtra pas la destruction de son œuvre, lorsque l'hôtel de ville est touché en 1940 par une torpille aérienne.

Elodea s'est entre-temps retirée à Nossegem, fâcheusement paralysée à la suite d'une « chute malencontreuse » dans l'escalier de la cave quelques années auparavant, dans la maison de la rue de l'Abdication³⁰. De laborieuses négociations ne mènent finalement qu'en



Fig. 20a et 20b

L'atelier de Braecke, démoli en 1979 à l'exception de la façade (© Fondation Civa Stichting Brussels, cliché 1906-011).

1951 à une visite de l'administration communale de Nieuport à l'atelier abandonné. Elle débouche sur une dernière donation, par la veuve de Braecke, des modèles en plâtre encore disponibles. Ils étofferont, à partir de 1956, un nouveau musée, situé à Nieuport dans l'*Hôtel de l'Espérance* reconstruit et qui refermera irrémédiablement ses portes en 1972. Ce qui subsiste aujourd'hui de l'héritage de Braecke, après 45 ans de négligence, n'est plus que l'ombre de son œuvre (fig. 19).

En 1972, l'architecture Art nouveau à Bruxelles est encore bien loin de sa redécouverte. L'habitation de Pieter Braecke ne sera classée qu'en 1997. L'atelier fonctionnel, en brique et en bois, se dégrade entretemps de manière irréversible. Lorsque les occupants actuels investissent les lieux en 1979, il ne subsiste de l'atelier que la façade, qui sera inversée peu de temps après (arch. Jean-Pierre Mariën, 1991). L'espace ouvert d'origine entre l'habitation et l'atelier est aménagé en pièce d'habitation ; l'emplacement de l'atelier disparu est transformé en jardin.

Pieter Braecke n'avait-il pas lui-même affirmé un jour : « Un temps assez long est parfois nécessaire pour qu'une œuvre d'art reçoive sa place et sa consécration définitive. Car pour bien la juger, on doit pouvoir faire abstraction de ses préférences personnelles, de la mode et des engouements temporaires ; il faut n'envisager que la pure beauté et la somme de qualités de toute nature qu'elle renferme. »³¹ (fig. 20a et 20b)

Traduit du néerlandais

NOTES

1. « Sans que ses nombreux amis du monde des arts aient pu soupçonner que sa fin était proche. Conformément à ses dernières volontés, il fut inhumé en toute simplicité, mais religieusement, sans que son décès ait été notifié, comme cela arrive avec un pêcheur d'Islande qui trépassa à bord au cours d'un long voyage. » F. Maertens, 1938, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *Pieter Braecke, beeldhouwer. Als de ziele luistert*, M&L Cahier 18, Vlaamse Overheid/ Ruimte en Erfgoed, Brussel, 2010, p. 45.

2. Paul Saintenoy, 1938, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 182.
3. Gustave Dejonckheere/ De Jonckheere (1883-1972) et son fils Roger (°1920) ont notamment exécuté comme praticiens les monuments commémoratifs de Braecke pour Nieuport et Ostende.
4. DULIÈRE, C., *Victor Horta. Mémoires*, Ministère de la Communauté française de Belgique. Administration du Patrimoine culturel, Bruxelles, 1985, p. 25.
5. *Idem*, p. 26.
6. *Ibidem*.
7. GOSLAR, M., *Victor Horta 1861-1947. L'Homme-L'Architecte-L'Art Nouveau*, Fonds Mercator, Bruxelles, 2012, p. 555.
8. Sander Pierron, 1905, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 54.
9. VAN SANTVOORT, L., « *De ornamentele beeldhouwkunst van Georges-Etienne Houtstont (Parijs 1832-Sint-Gillis 1912)* », in *Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis*, vol. 36, 2007-2009, Louvain 2011, p. 1-24.
10. Gustave Braecke, 1939, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 29-31.
11. *Idem*, p. 113.
12. DULIÈRE C., *op. cit.*, p. 172.
13. GOSLAR, M., *op. cit.*, p. 316. Braecke acquiert la parcelle en vente publique le 2 mars 1898, avec attribution

- définitive le 9 mars, à savoir : « Lot 1. Un TERRAIN A BATIR situé rue de l'Abdication, formant le lot 1027 et partie des lots 1006, 1007, 1026 et 1035 du plan de lotissement, d'une façade de 10 mètres et d'une contenance de 384 mètres 50 décimètres carrés. Porté à fr. 5.857 » (AVB TP 6403).
14. HEYMANS, V., « Le quartier des squares », Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1995 [Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 13] ; www.irisonument.be: *Études générales. Bruxelles Extension Est. Histoire du développement urbanistique dans Région de Bruxelles-Capitale.*
 15. « Là-bas, très loin, et loin du tumulte de la capitale » ANONYME, 1922, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 359.
 16. « Een huis met poort en deur » Léonce du Castillon, 1906, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 63. *Idem*, p. 62 pour la citation dans le titre principal de l'article « *Drie stappen van den steenweg naar Leuven, en twee van de kazerne der karabiniers* ».
 17. « Petit jardin parsemé de roses, de lierres, de chèvrefeuilles, de vigne vierge et d'autres plantes grimpantes » *Idem*, p. 62.
 18. « Un travail d'unité et d'harmonie jusque dans les clous du mur » *Ibidem*.
 19. Actuellement en propriété privée.
 20. METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 115-116.
 21. GOSLAR, M., *op. cit.*, p. 318, affirme que le Registre de la population ne mentionne qu'à partir de 1904.
 22. POSSOT, A., *Pierre Jean Braecke. Sculpteur intime*, E.M.E., Bruxelles, 2011. L'auteur, un descendant de la sœur d'Elodea, semble fonder son récit sur des souvenirs personnels et – sans mention de source – sur des notes et une correspondance de Pieter Braecke, dont nous n'avons pas eu connaissance au moment de nos recherches en 2008-2010.
 23. Léonce du Castillon, 1937, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 50.
 24. Gustave Braecke, 1939, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 44.
 25. « Édouard, j'ai reçu aujourd'hui vos photos. Je voudrais vous écrire à ce sujet, mais maintenant... je dois me dépêcher. Le tram vicinal fume et siffle et (je) dois courir. Salutations cordiales et à bientôt... » Petite carte de Pieter Braecke à War van Asten datée du 2 août 1919, Archives familiales.
 26. « Voici venir Pier Braecke : une tête solide, un personnage franc et massif, une poignée de main cordiale. Pas de ronds de jambe : venez dans mon atelier. L'atelier s'éleve à l'arrière de la maison. L'air et la lumière y sont généreusement présents, tout comme des centaines de têtes, de maquettes, d'ébauches, de personnages : de quoi peupler tout un musée et de susciter une grande admiration. À côté, dans la pleine clarté de la lumière zénithale se dresse la première statue haute de 3,5 m du mémorial que la Ville d'Ostende érigea à la mémoire de ses trépassés et à ses victimes de la guerre. Un spectacle impressionnant ! » ANONYME, 1922, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 359.
 27. DULIÈRE, C., *op. cit.*, p. 169.
 28. Pieter Braecke à Sander Pierron, 1902, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 193.
 29. DIERKENS-AUBRY, F., « Victor Horta, architecte de monuments civils et funéraires », in *Bulletin de la Commission royale des Monuments et des Sites*, Partie 13, 1986, p. 71.
 30. POSSOT, A., *op. cit.*, p. 128, suggère la malveillance.
 31. Pieter Braecke, 1931, cité par METDEPENNINGHEN, C., CELIS, M.M., *et al.*, *op. cit.*, p. 63.
-
- The house and studio of Pieter Braecke in Brussels. *Three steps from the chaussée de Louvain, and two from the barracks of riflemen***
-
- At 40, Pieter Braecke (1858-1938) had already been at work for quite some time as a sculptor when he had his own studio built in 1898 in a new suburb of the city of Brussels: simple, functional and tailor made for his ambitions as a sculptor. In 1901, a house was built on rue de l'Abdication in front of that workshop, this time designed by his friend and patron, architect Victor Horta. By that time Braecke had worked at various construction sites in Brussels, first during his years of study and later in the studio of sculptor Paul De Vigne. Horta and Braecke first encountered one another in the late 1880s at artistic meetings and regularly worked together since then. It was no coincidence therefore that Braecke approached Horta to design his home. Horta, for his part, also regularly called on Braecke's talents, such as for the Solvay house and for his own home, a cooperation that would go on for many years.
- Although Horta's design for Braecke's home was sober, he did put his own mark on it. In turn, Braecke also designed certain details of the residence. Pieter Braecke lived and worked there until his death in 1938, although his turbulent and passionate marriage led him to acquire a second residence in the countryside, from where he commuted to his studio every day. After Braecke's death, the studio fell into disrepair and ended up being demolished. The house itself however was saved and is now a listed monument.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Stéphane Demeter, Paula Dumont,
Murielle Lesecque, Griet Meyfroots,
Cecilia Paredes et Brigitte Vander
Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont et Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Lesecque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens et Griet Meyfroots

COORDINATION DU DOSSIER

Griet Meyfroots

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Marie Becuwe, Laurence Brogniez,
Marcel M. Celis, Victoire Chancel,
Tatiana Debroux, Paula Dumont,
Jacinthe Gigou, Coralie Jacques,
Harry Lelièvre, Judith Le Maire,
Isabelle Leroy, Gertjan Madalijns,
Dominique Marechal,
Griet Meyfroots, Christian Spapens,
Iwan Strauven, Linda Van Santvoort,
Francisca Vandepitte, Brigitte Vander
Bruggen, Tom Verhofstadt

TRADUCTION

Gitracom, Ubiqu Belgium NV/SA

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de
rédaction

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

IPM printing

DIFFUSION ET GESTION DES

ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.brussels

REMERCIEMENTS

Cathy Clarisse, Chantal d'Udekem,
Anne Macebo, Mary Peterson,
Linda Van Santvoort, Menno de Boer

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Wajnne, directrice générale de
Bruxelles Urbanisme et Patrimoine/
Région de Bruxelles-Capitale,
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites -
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et Sites de la
Région de Bruxelles-Capitale

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AML - Archives et Musée de la
Littérature, Bruxelles (Belgique)
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
BUP/BSE - Bruxelles Urbanisme et
Patrimoine/Brussel Stedenbouw en
Erfgoed
CIDEP - Centre d'Information, de
Documentation et d'Étude du Patrimoine
CIRB - Centre d'Informatique pour la
Région bruxelloise
CRMS - Commission royale des
Monuments et des Sites
KBR - Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA - Koninklijk Instituut voor het
Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRBAB - Musées royaux des Beaux-
Arts de Belgique
MRAH - Musées royaux d'Art et
d'Histoire

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2018/6860/022

*Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands
onder de titel «Erfgoed Brussel».*

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La Forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

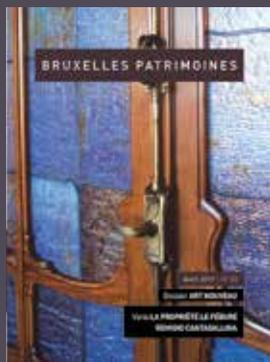
017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

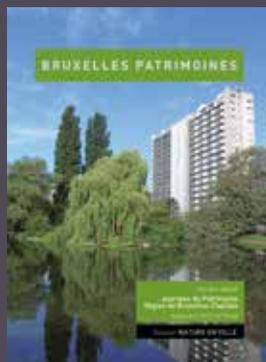
019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

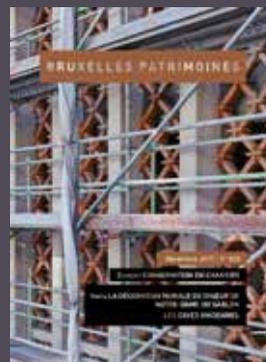
Derniers numéros



022 - Avril 2017
Art nouveau



023-024 - Septembre 2017
Nature en ville



025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

2018 
EUROPEAN YEAR
OF CULTURAL
HERITAGE
#EuropeForCulture



BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL

20 €



ISBN 978-2-87584-163-6